L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI MATIN, 9 SEPTEMBRE 1870.

44me Année—Vol. XLIV.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.
NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI MATIN, 9 SEPTEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par D. E. Morphy, à 10 heures, au No 67 de la rue des Magasins—Marchandises sèches, bottes souliers, chapeaux, habillements, etc. Ameublement, quincaillerie, &c.

Par J. Dejan, Jr., à sa salle de ventes, rue Gravier, No 135—Meubles et piano.

Par Louis Stern & Bro., au No 16 de la rue des Chartres—Bottes, souliers et brodequins.

Par Hoffman, Marks & Co, au No 28 de la rue des Chartres—Marchandises sèches, lingerie, bonneterie, coutellerie.

Par G. Baumann, à sa salle de vente, rue des Chartres, 88—Chapeaux frais, vêtements et articles de toilette.

ATTENTION !

Par le Sheriff—Continuation de la vente de tableaux, peintures, bailes, etc., au No 87 rue des Magasins.

Le seul espoir de salut pour la France.

Nous pouvons juger de l'inepties des hommes qui ont mis à profit l'aveuglement momentané de la population parisienne pour imposer leur gouvernement à la France, par la conduite de M. Jules Favre. On peut être un orateur de talent, un grand avocat, avoir blanchi sous le harnais du député dans les Chambres et s'être glorifié pendant quinze ans à être le chef d'opposition radicale, et, cependant, pousser l'ignorance jusqu'à la méconnaître les matières qui touchent à la politique des autres Etats. Cela paraît être le cas pour M. Favre.

Il est certainement l'homme politique le plus important du gouvernement provisoire installé à Paris, et il s'est attribué le ministère des affaires étrangères comme celui qui comportait la mission la plus sérieuse. Or, il vient de débuter par une série de bévues qui font hausser les épaules.

Entiché de l'idée que la proclamation de la république suffirait à faire reculer tous les rois de l'Europe, M. Jules Favre a cru faire un couple maître en adoptant la reconnaissance de la république française par la république des Etats-Unis. Il a cru que la facilité avec laquelle cette reconnaissance lui a été accordée, lui a donné des illusions qui ont fait sourire jusqu'aux agents télégraphiques.

Pour s'imaginer que le parti républicain de l'ouvrière à Washington serait disposé à donner un appui soit matériel, soit moral, à la France, il faut ignorer complètement l'esprit de ce parti. Le Nord qui triomphe du Sud dans la guerre de sécession qu'à l'aide des bayonnettes mercenaires des Allemands, ce parti radical qui rêvait à plus le jour où il s'aliénerait les forces d'origine allemande qui dominent dans le Nord et dans l'Ouest de près d'un million de voix.

Ce qu'a donné M. Grant a reconnu la république de Paris, mais ce n'est là qu'une simple formalité, et il se gardera bien d'aller au-delà. Depuis le commencement de la guerre, tous les organes de son parti ont manifesté, non seulement leurs sympathies pour la Prusse, mais encore leur haine de la France, et ce n'est pas un changement provisoire de forme dans le gouvernement français qui amènera un revirement dans leurs prédilections.

M. Jules Favre a cru que la république américaine, lui enverrait des Lafayette et des Rochambeau, il ne tardera pas à s'apercevoir qu'il s'est grossièrement trompé.

Les alliées de M. Favre ne sont pas plus forts que lui en politique. MM. Jules Simon et Pelletan sont des pédants infatués d'eux-mêmes et tout aussi ignorants des choses gouvernementales. Ils peuvent croire aujourd'hui la vérité de cet axiome de la critique est aisée et l'art difficile. M. Gambetta s'occupe de changer le préfet de Bordeaux : il choisit bien son temps ! M. Crémieux est déjà impopulaire. Enfin, la question de nommer le général (ou commandant) de la garde nationale, comme pour jeter le découragement dans les rangs de cette milice civique.

Ne dirait-on pas que ce gouvernement s'ingénie à désorganiser la défense, afin que l'on en désarme le jour où les Prussiens viennent sommer la capitale de se rendre ? Ne se croirait-on pas d'accord avec le roi de Prusse et le Bismarck et prêt à signer une paix honteuse qui mettrait Paris et la France à la merci du futur empereur de Germanie ?

Nous ne voyons qu'un seul espoir de salut pour la cause de l'indépendance nationale française, c'est que le général Trochu, sentant l'incapacité de tous les bavards, qui l'entourent déjà dénoncés dans l'opinion publique, les invite à le laisser la plaine venue en main la direction de l'armée.

Pour mener de front la défense d'une ville comme Paris et celle de la France, dans ces circonstances aussi critiques, une direction et de commandement nécessaire, et, déjà, on commence à voir, par les tons des dépêches, que la population de Paris perd peu à peu confiance en le gouvernement qu'elle a accepté le premier jour, et qu'elle n'a plus cette ardeur qui eut assigné les Allemands. La libération des assiégés de la Villette a dû causer une profonde joie chez tous les honnêtes gens, et le blâme doit se glisser dans bien des cœurs.

Malgré toutes les expulsions déjà opérées, la Prusse doit encore avoir des agents à Paris, et son or lui en gagnera de nouveaux. Nous redoutons quelque trahison, quelque coup de Jarnac, car la division de l'autorité dans tant de mains inexpérimentées et la désorganisation de la police ne peuvent qu'encourager les fauteurs de troubles. L'établissement d'une dictature serait probablement les déroutes qu'elle cherchent à exciter, dans l'intérêt de Paris, au moment critique, les ferments prussiens, et ce serait, selon nous, la première condition pour assurer la sécurité de Paris contre un coup de main ou une surprise.

Nous savons qu'il y a des républicains dans les grandes villes et qu'ils ont dû être navrés du nouvel ordre de choses. Mais le grand nombre de la nation française a dû être profondément attristé et découragé par la proclamation de la république. L'établissement d'une dictature militaire relèverait les courages abattus et chacun laisserait de côté ses ressentiments et ses prédilections politiques pour ne songer qu'au salut de la patrie.

A tourner que prennent les choses dans le gouvernement de Paris nous ne voyons que deux alternatives : ou une dictature pour organiser la résistance à outrance jusqu'à ce que les Prussiens soient chassés de France, ou une capitulation hâtive signée par M. Jules Favre et ses collègues, qui croiront garder leur pouvoir en sacrifiant leur pays.

LES SOUSCRIPTIONS FRANÇAISES.—Dans la liste des souscriptions que contenait notre dernier numéro une ligne a été omise. Le trésorier a reçu de M. H. Mathieu, du marché Dryades, la somme de [illegible].

Nous avons dit que le comité comptait aujourd'hui un envoi de 10,000 francs. En place à une nouvelle souscription comptant d'un de nos hommes d'affaires les plus connus et qui est en même temps président de deux grandes institutions, le comité a pu ajouter à son envoi une traite de 5,000 francs que ce dernier lui a transmis.

Le total des sommes remises en France et en Prusse doit aujourd'hui à 52,000 francs, représentant environ $12,000 en papier.

CAFÉ DU THÉATRE DE LA GUERRE.—Il nous reste encore un certain nombre de numéros de notre édition du matin contenant le café du théâtre de la guerre et l'oiseau. Les personnes qui n'ont pas encore numéro peuvent se le procurer dans nos bureaux.

☞ La machine à coudre de Grover & Baker a obtenu le premier prix accordé à la meilleure machine pour familles, aux Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, en 1869. Bureaux, 183, Canal.

CANDIDATURE.—M. Richard C. Bond est annoncé dans nos colonnes comme candidat devant la Convention démocratique pour la place d'Administrateur du commerce.

CHARBON. — M. A. Meynier, 16, St-Louis, entre Chartres et Vieille-Levée, a l'excellent charbon Cannel, du charbon de Pittsburg de choix et de l'anthracite qu'il vendra aux prix les plus modérés du marché. Voir aux annonces.

— L'Angleterre annonce tranquillement son exposition universelle pour 1870.—Les commissaires de S. M. Victoria déclarent qu'elle ne sera pas forcée.

Eh ! mon Dieu, notre dernière exposition n'a-t-elle pas été préparée pendant la guerre de 1866 ?

Le Concert de Mlle Romey.

Cette fête avait un double attrait : le talent qui convient le public, au nom du patriotisme.

Le succès en était ainsi assuré par avance. Mlle Romey, en effet, a pu se féliciter d'avoir pris une initiative qui honore son caractère aussi bien que son talent. Sûre d'elle, il n'était pas de recommande au-dessus de cette satisfaction que donne la conscience du devoir accompli, indépendamment de toute question de succès. Mais c'est aussi une précieuse récompense, une douce satisfaction, que de voir atteint le but que l'on s'est proposé.

Rien n'a manqué à cette belle soirée : et l'auditoire, ni le talent des artistes, ni le succès. Nous allons ajouter : ni la chaleur ; comme si cela coulait de source, en plein septembre. Mais, à vrai dire, bien que la salle des Odd Fellows ne fût pas précisément une glacière, la brise circulant à l'aise, l'atmosphère en était suffisamment tempérée.

L'auditoire était nombreux. — Beaucoup de femmes élégantes, et du meilleur monde, des Américaines, des Créoles, des Français. C'est avec une satisfaction réelle que nous le constatons : le nombre était grand de ceux qui nous sympathisent sincère en faveur de la cause française, et non leur nationalité avait amené à cette fête.

A Mlle Romey dont le talent est si apprécié dans cette ville, s'étaient joints Mlle Zeiss, MM. Van Huffien, Carrère, Caubet, Duquesnay. L'*Abeille* a eu récemment l'occasion de constater le haut mérite et les éminentes qualités de ces excellents artistes. Nous n'avons donc pas à présenter à ses lecteurs une cantatrice, un chanteur, des virtuoses dont le nom est populaire à la Nouvelle-Orléans.

Mlle Romey a exécuté avec une rare énergie les airs patriotiques qui composaient son programme : La *Marseillaise*, le *Bonnet Bleu Fleuri*, le *Guerre aux Tyrans de Charles VI*. Elle nous a fait entendre aussi cette plaintive romance de la *Reine de Chypre*, le "triste exilé" du roi Lusignan. Elle y a mis un sentiment vrai.

L'Arioste du Prophète, le duo des cartes de Charles VI, nous ont vu retrouver Mlle Zeiss dans une de ses meilleures notes. Souvent nous l'avons entendue mieux disposée. Aussi, quand à la fin du concert, elle a, d'une voix chaude, attaqué les premières mesures de la *Marseillaise*, a-t-elle enlevé l'auditoire. On a crié bis, et Mlle Zeiss ne s'est pas fait prier.

M. Van Huffien a chanté la ballade "Charles Quint au Couvent de St. Just" dans le style magistral que vous savez. Il a dit aussi avec beaucoup de puissance sa partie dans le duo des cartes.

Le public de l'Opéra et celui des concerts ont pu apprécier, depuis longues années, le talent de M. Carrère. Cet excellent artiste nous a montré, dans une série de variations brillantes, une virtuosité remarquable.

M. Caubet est mon chanteur du public : Il y a dix mois a pensé que M. Calabresi a amené de Paris. Mais il sera bientôt populaire. Nous l'avons écouté avec un charme indicible chanter—c'est le mot—sur le violon l'andante du second acte du *Trouvère*.

M. Bourgeon a fort diverti le public dans une chansonnette et M. Duquesnay, avec une obligeance égale à son mérite, a rempli les fonctions modestes, mais difficiles, d'accompagnateur.

C'est vraiment bien à Mlle Romey d'avoir réunissé cette soirée, à Mlle Zeiss, à MM. Van Huffien, Carrère, Caubet et Duquesnay de lui avoir prêté leur concours. Le fond de plus, nous avons pu juger chez les vrais artistes le cœur s'allie toujours au talent.

Nous n'avons mission de personne : mais nul ne nous en voudra d'avoir en remercié, au nom de tous, ceux qui ont donné à une cause, aujourd'hui sainte, la preuve de leur sympathie.

☞ Il n'est pas étonnant que les nombreux gens qui ne tissent éloge de la machine à coudre à navette de Wilcox & Gibbs, que les poètes, les orateurs, les philologues, les philosophes, &c., parlent de son application sur les lecteurs sexaux et sur la destinée de la femme. A vendre par M. S. Hedrick, 87 et 118 de la rue du Canal.

☞ LA PERLE, POUDRE DENTIFRICE. Les dentistes ont une importance capitale, sans elles il n'y a ni vraie beauté, ni bonne digestion. Pour les conserver faites usage tous les jours de la PERLE, poudre dentifrice, préparée par M. Ch. Ravenel, 17 Gravier. Cette poudre blanchit et conserve admirablement les dents ; enlève et arrête la carie ; tonifie et vivifie les gencives ; parfume la bouche et la maintient dans un parfait état de propreté.

C'est, au dire de tout le monde, la meilleure poudre dentifrice parue jusqu'à ce jour.

Elle se vend 50 *cents la boîte* seulement, à l'Pharmacie, rue Royale, 26, rue Hôpital.

ASSEMENTS. — No. 26, 27, 28 et 29. — Voyez à la colonne des notices spéciales la mort de Frank Luis, John Breimard, Robert Wynne et S. W. Sessions, payable au bureau de l'Association d'Assistance Mutuelle et d'Assurance sur la Vie, de la Louisiane, rue Carondelet 120.

☞ Les comités de machines à coudre des Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, tenues en 1870, ont sanctionné les précieuses qualités de celle de Grover & Baker en lui accordant le premier prix destiné à la meilleure machine pour familles

---

☞ Le général R. E. Lee, écrivant à la date du 13 janvier 1867, dit : "Grâce à son mécanisme si simple et à l'expérience qu'en ont faite mes filles, la machine à coudre favorite de ma famille est celle de WILCOX & GIBBS"

CHRONIQUE LOCALE.

SINGULIÈRE TENTATIVE DE SUICIDE. — Vers 7 heures, mercredi soir, une respectable jeune fille, demeurant rue Alice Dubiuot, demeurant chez ses parents, rue des Français, près de l'encaisseur Dauphine, a voulu mettre fin à ses jours en prenant de la morphine. Plusieurs médecins ont été appelés, mais ils n'ont pu encore la mettre hors de danger. On dit que ce désespéré vient d'une leçon d'amour. Mais, à propos — le mot sur le cœur, l'andante du second acte du *Trouvère*.

M. Bourgeon a fort diverti le public dans une chansonnette et M. Duquesnay, avec une obligeance égale à son mérite, a rempli les fonctions modestes, mais difficiles, d'accompagnateur.

C'est vraiment bien à Mlle Romey d'avoir réunissé cette soirée, à Mlle Zeiss, à MM. Van Huffien, Carrère, Caubet et Duquesnay de lui avoir prêté leur concours. Le fond de plus, nous avons pu juger chez les vrais artistes le cœur s'allie toujours au talent.

Nous n'avons mission de personne : mais nul ne nous en voudra d'avoir en remercié, au nom de tous, ceux qui ont donné à une cause, aujourd'hui sainte, la preuve de leur sympathie.

☞ Il n'est pas étonnant que les nombreux gens qui ne tissent éloge de la machine à coudre à navette de Wilcox & Gibbs, que les poètes, les orateurs, les philologues, les philosophes, &c., parlent de son application sur les lecteurs sexaux et sur la destinée de la femme. A vendre par M. S. Hedrick, 87 et 118 de la rue du Canal.

☞ LA PERLE, POUDRE DENTIFRICE. Les dentistes ont une importance capitale, sans elles il n'y a ni vraie beauté, ni bonne digestion. Pour les conserver faites usage tous les jours de la PERLE, poudre dentifrice, préparée par M. Ch. Ravenel, 17 Gravier. Cette poudre blanchit et conserve admirablement les dents ; enlève et arrête la carie ; tonifie et vivifie les gencives ; parfume la bouche et la maintient dans un parfait état de propreté.

C'est, au dire de tout le monde, la meilleure poudre dentifrice parue jusqu'à ce jour.

Elle se vend 50 *cents la boîte* seulement, à l'Pharmacie, rue Royale, 26, rue Hôpital.

ASSEMENTS. — No. 26, 27, 28 et 29. — Voyez à la colonne des notices spéciales la mort de Frank Luis, John Breimard, Robert Wynne et S. W. Sessions, payable au bureau de l'Association d'Assistance Mutuelle et d'Assurance sur la Vie, de la Louisiane, rue Carondelet 120.

☞ Les comités de machines à coudre des Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, tenues en 1870, ont sanctionné les précieuses qualités de celle de Grover & Baker en lui accordant le premier prix destiné à la meilleure machine pour familles

---

☞ Le général R. E. Lee, écrivant à la date du 13 janvier 1867, dit : "Grâce à son mécanisme si simple et à l'expérience qu'en ont faite mes filles, la machine à coudre favorite de ma famille est celle de WILCOX & GIBBS"

CHRONIQUE LOCALE.

SINGULIÈRE TENTATIVE DE SUICIDE. — Vers 7 heures, mercredi soir, une respectable jeune fille, demeurant rue Alice Dubiuot, demeurant chez ses parents, rue des Français, près de l'encaisseur Dauphine, a voulu mettre fin à ses jours en prenant de la morphine. Plusieurs médecins ont été appelés, mais ils n'ont pu encore la mettre hors de danger. On dit que ce désespéré vient d'une leçon d'amour. Mais, à propos — le mot sur le cœur, l'andante du second acte du *Trouvère*.

M. Cauber est mon chanteur du public : Il y a dix mois a pensé que M. Calabresi a amené de Paris. Mais il sera bientôt populaire. Nous l'avons écouté avec un charme indicible chanter—c'est le mot—sur le violon l'andante du second acte du *Trouvère*.

M. Bourgeon a fort diverti le public dans une chansonnette et M. Duquesnay, avec une obligeance égale à son mérite, a rempli les fonctions modestes, mais difficiles, d'accompagnateur.

C'est vraiment bien à Mlle Romey d'avoir réunissé cette soirée, à Mlle Zeiss, à MM. Van Huffien, Carrère, Caubet et Duquesnay de lui avoir prêté leur concours. Le fond de plus, nous avons pu juger chez les vrais artistes le cœur s'allie toujours au talent.

Nous n'avons mission de personne : mais nul ne nous en voudra d'avoir en remercié, au nom de tous, ceux qui ont donné à une cause, aujourd'hui sainte, la preuve de leur sympathie.

☞ Il n'est pas étonnant que les nombreux gens qui ne tissent éloge de la machine à coudre à navette de Wilcox & Gibbs, que les poètes, les orateurs, les philologues, les philosophes, &c., parlent de son application sur les lecteurs sexaux et sur la destinée de la femme. A vendre par M. S. Hedrick, 87 et 118 de la rue du Canal.

☞ LA PERLE, POUDRE DENTIFRICE. Les dentistes ont une importance capitale, sans elles il n'y a ni vraie beauté, ni bonne digestion. Pour les conserver faites usage tous les jours de la PERLE, poudre dentifrice, préparée par M. Ch. Ravenel, 17 Gravier. Cette poudre blanchit et conserve admirablement les dents ; enlève et arrête la carie ; tonifie et vivifie les gencives ; parfume la bouche et la maintient dans un parfait état de propreté.

C'est, au dire de tout le monde, la meilleure poudre dentifrice parue jusqu'à ce jour.

Elle se vend 50 *cents la boîte* seulement, à l'Pharmacie, rue Royale, 26, rue Hôpital.

ASSEMENTS. — No. 26, 27, 28 et 29. — Voyez à la colonne des notices spéciales la mort de Frank Luis, John Breimard, Robert Wynne et S. W. Sessions, payable au bureau de l'Association d'Assistance Mutuelle et d'Assurance sur la Vie, de la Louisiane, rue Carondelet 120.

☞ Les comités de machines à coudre des Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, tenues en 1870, ont sanctionné les précieuses qualités de celle de Grover & Baker en lui accordant le premier prix destiné à la meilleure machine pour familles

---

☞ Le général R. E. Lee, écrivant à la date du 13 janvier 1867, dit : "Grâce à son mécanisme si simple et à l'expérience qu'en ont faite mes filles, la machine à coudre favorite de ma famille est celle de WILCOX & GIBBS"

CHRONIQUE LOCALE.

SINGULIÈRE TENTATIVE DE SUICIDE. — Vers 7 heures, mercredi soir, une respectable jeune fille, demeurant rue Alice Dubiuot, demeurant chez ses parents, rue des Français, près de l'encaisseur Dauphine, a voulu mettre fin à ses jours en prenant de la morphine. Plusieurs médecins ont été appelés, mais ils n'ont pu encore la mettre hors de danger. On dit que ce désespéré vient d'une leçon d'amour. Mais, à propos — le mot sur le cœur, l'andante du second acte du *Trouvère*.

M. Cauber est mon chanteur du public : Il y a dix mois a pensé que M. Calabresi a amené de Paris. Mais il sera bientôt populaire. Nous l'avons écouté avec un charme indicible chanter—c'est le mot—sur le violon l'andante du second acte du *Trouvère*.

M. Bourgeon a fort diverti le public dans une chansonnette et M. Duquesnay, avec une obligeance égale à son mérite, a rempli les fonctions modestes, mais difficiles, d'accompagnateur.

C'est vraiment bien à Mlle Romey d'avoir réunissé cette soirée, à Mlle Zeiss, à MM. Van Huffien, Carrère, Caubet et Duquesnay de lui avoir prêté leur concours. Le fond de plus, nous avons pu juger chez les vrais artistes le cœur s'allie toujours au talent.

Nous n'avons mission de personne : mais nul ne nous en voudra d'avoir en remercié, au nom de tous, ceux qui ont donné à une cause, aujourd'hui sainte, la preuve de leur sympathie.

☞ Il n'est pas étonnant que les nombreux gens qui ne tissent éloge de la machine à coudre à navette de Wilcox & Gibbs, que les poètes, les orateurs, les philologues, les philosophes, &c., parlent de son application sur les lecteurs sexaux et sur la destinée de la femme. A vendre par M. S. Hedrick, 87 et 118 de la rue du Canal.

☞ LA PERLE, POUDRE DENTIFRICE. Les dentistes ont une importance capitale, sans elles il n'y a ni vraie beauté, ni bonne digestion. Pour les conserver faites usage tous les jours de la PERLE, poudre dentifrice, préparée par M. Ch. Ravenel, 17 Gravier. Cette poudre blanchit et conserve admirablement les dents ; enlève et arrête la carie ; tonifie et vivifie les gencives ; parfume la bouche et la maintient dans un parfait état de propreté.

C'est, au dire de tout le monde, la meilleure poudre dentifrice parue jusqu'à ce jour.

Elle se vend 50 *cents la boîte* seulement, à l'Pharmacie, rue Royale, 26, rue Hôpital.

ASSEMENTS. — No. 26, 27, 28 et 29. — Voyez à la colonne des notices spéciales la mort de Frank Luis, John Breimard, Robert Wynne et S. W. Sessions, payable au bureau de l'Association d'Assistance Mutuelle et d'Assurance sur la Vie, de la Louisiane, rue Carondelet 120.

☞ Les comités de machines à coudre des Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, tenues en 1870, ont sanctionné les précieuses qualités de celle de Grover & Baker en lui accordant le premier prix destiné à la meilleure machine pour familles

---

☞ Le général R. E. Lee, écrivant à la date du 13 janvier 1867, dit : "Grâce à son mécanisme si simple et à l'expérience qu'en ont faite mes filles, la machine à coudre favorite de ma famille est celle de WILCOX & GIBBS"

Les Onze s'avouant les complices des assassins de la Villette.

Le télégraphe nous annonce que le gouvernement de Paris a fait mettre en liberté les quatorze prisonniers de l'affaire de la Villette qui avaient été condamnés à mort et à d'autres peines. Si le fait est vrai, il prouverait que les Onze se reconnaissent les complices de ces émeutiers qu'ils ont dénoncés dans la Chambre. C'est le cas de reproduire les paroles prononcées par MM. Gambetta et Jules Favre à cette occasion dans la séance du 17 août :

M. Gambetta. — J'ai l'honneur de déposer une pétition d'un grand nombre d'habitants du quartier de la Chapelle Saint-Denis qui, à notre du fait qui s'est produit le 11 août à la Villette, prient le gouvernement d'appliquer avec sévérité les lois sur les étrangers. Il m'accompagne le dépôt de cette pétition de quelques commentaires. C'est, la Chambre le comprendra, pour mettre en lumière le sentiment qui l'a dictée à la dernière extrémité.

La population de Paris ne s'est en effet décidée à réclamer une énergique répression contre les étrangers que lorsque elle a vu qu'un vaste système d'espionnage, organisé de toutes parts, devenait une menace de dangereuses émeutes. C'est parce que les hommes de Paris étrangers de la pétition protestent contre de tels faits et que je ne désocie énergiquement à cette protestation que je dépose leur pétition. (Applaudissements.) Dans les circonstances où nous sommes, quiconque en France porte l'uniforme doit être sacré. (Très bien ! très bien ! Nous considérons aujourd'hui tout fonctionnaire, tout militaire, non comme un surveillant, mais comme un protecteur de l'ordre et du territoire. (Nouvelle approbation.) Le gouvernement n'a pas hésité à dénoncer immédiatement une machination de l'espionnage dans l'acte de la Villette. La population avait, elle aussi, pressenti tout de suite la main de l'étranger. S'il y a un corps qu'entoure sympathie et sa confiance, c'est ce corps des pompiers, si cruellement dénoncé par cette. (Très bien ! très bien ! Et je salue, à cette occasion, l'arrivée à Paris de tous ces pompiers qui y ont été appelés du la province pour concourir à la défense nationale. Ils sentiront qu'ils sont au milieu d'une population qui ne demande qu'à faire cause commune avec eux. (Vive approbation et applaudissements.

S. Exc. le comte de Palikao, ministre de la guerre. — Je remercie l'honorable M. Gambetta des paroles si patriotiques qu'il vient de prononcer et qui répondent si parfaitement au sentiment du gouvernement. Nous ferons tous nos efforts pour arrêter les Français dangereux et les traduire devant les conseils de guerre. Nous aurons vouloir répondre à l'impatience publique par un châtiment immédiat.

M. Jules Favre. — Il faut les juger.

M. le ministre de la guerre. — Certainement, et si le châtiment n'a pas suivi de près le crime, c'est que nous avons voulu qu'au milieu même de l'indignation publique, le respect de la loi fût toujours assuré. (Très bien ! très bien !) Les conseils de guerre jugeront promptement et une rapide satisfaction sera donnée au sentiment du peuple. Nos prédécesseurs ont, en pareille circonstance, pris une mesure qui a été blâmée par le parlementaire précédant trois corps d'armée marchant de Retbel, Château-Porcien et Rheims vient d'être conduit à la citadelle, et a remis au commandant-général du gouvernement chargé de l'enquête des avantages qu'il y aurait à se servir des chemins de fer partant de San Francisco.

Cincinnati, 8 sept.—La Société patriotique française a adressé un adresse aux Français de Cincinnati, exprimant sa sympathie pour la nouvelle république.

Marchés Européens

Liverpool, 8 sept, au soir—Le coton a une tendance à la baisse. Upland 9 1/16. Orléans 9 1/16. Vente 8,000 balles.

Londres, 8 sept—Consolidés 93. Bonds 28 1/2.

Paris, 8 sept, au soir—Rentes 53.

Marchés Américains.

New York, 8 sept—Lor, à l'ouverture, était fermé à 114 et 114 1/8. L'annonce du lord Lyons était parti de Paris pour rentre au quartier général du roi Guillaume pour traiter de la paix a causé une dépression, et les cours sont tombés à 113 1/4 ; mais, plus tard, ils sont remontés à 114 1/8. Aujourd'hui on a appris qu'une dépêche de Washington annonce que le Sénat n'a pas d'accord au cabinet—Fish et Boutwell. Cependant à la reconnaissance de la République française par les Etats-Unis. Le maréchal Bazaine négocie toujours pour la reddition de Metz.

Les prisonniers français sont enthousiasmés de la manière dont l'Empereur est traité.

Il est à Wilhelmshohe et reçoit des politesses.

Paris, 8 sept—Le *Journal officiel* dit que malgré l'insistance préliminaire, la médiation peut réussir. Rassuré.

La nouvelle de la proclamation de la république en France a causé une vive agitation en Italie.

Il n'y a pas encore de Prussiens dans le département de la Seine.

Les stratégistes sont étonnés de l'éloignement du siège de Montmédy. Les Prussiens sont le général Bazeing ont occupé Rheims.

Berlin 8 sept—La pensée d'admettre la médiation en l'interruption a été abandonnée, du moins pour le moment.

Paris, 8 sept—Les Prussiens occupent St-Dizier.

Vingt mille Prussiens ont pris devant Laon.

Les communications avec Mulhouse et Médéres ont été rétablies.

On rapporte que la garnison de Strasbourg a fait une sortie heureuse hier et qu'elle a tué un grand nombre de Prussiens.

On dit que les Prussiens ont été défaites depuis le commencement du siège.

Paris, 8.—Le conseil de France, à Bale, télégraphie que dans une sortie la garnison de Strasbourg a tué 10,000 Prussiens et capturé nombre de canons.

Les Prussiens, en essayant de traverser la frontière près de Pont d'Austerlitz, qui est inutilisée par les nitrifications rangées au sort des Prussiens.

Tolin, River, R. J.—Un colonel d'exemption, parti de Long Branch a fait crever sous son poids le pont "Village" et cent personnes sont tombées dans vingt pieds d'eau. Il se dit sont noyés.

New-York, 8—midi—Actions faibles. Or 113 7/8. Argent 5 à 6. Sterling sans changement. 5-8. 119 3/8.

Londres, 8 sept—midi — Consolidés, 92 ; Bonds, 90 ; Scrip, 44 et 3 à 44 et 6.

Frankfort 8 sept.—Bonds fermes à 92 7/8.

Liverpool 8 sept., midi—Coton lourd, Upland, 9 1/16 à 9 3/8 ; Orléans, 9 1/2 à 9 5/8. Ventes, 8000 balles. Maïs, 26 et 9.

New York, 8, midi—Farine, lourde et de 5 et baisse. Upland 19c ; Orléans 20c. Vente 1000 balles. Frêt ferme.

Londres, 8 sept—Le meeting immense de partisans de la France a eu lieu hier soir à New Castle sur la Tyne.

Autres nouvelles.

Dépêches télégraphiques adressées au Bureau de l'Abeille.

New-York, 8 septembre — Les résidents français de la ville de New-York ont l'intention de faire une manifestation en l'honneur de la République.

On dit que le président Grant va lancer une proclamation pour reconnaître la République française.

— Le Câble nous transmet les dépêches suivantes :

Victor Hugo n'est dérié, dans son discours : "Il ne faut pas que Paris soit souillé par l'invasion. L'invasion de Paris est l'invasion de la France.

Les ouvriers travaillent nuit et jour dans les arsenaux de Paris.

Les forces dont peut disposer la république se monte à 20,000 hommes dans Paris et 100,000 à Lyon.

Le bruit court que le ministère est aujourd'hui prêt à intervenir les autres puissances.

On affirme que Nice demande à être annexée à la France.

Les républicains Allemands sont très actifs.

On dit que l'Angleterre, l'Italie, le Danemark, la Russie et la Suède ne sont engagées à intervenir collectivement, mais que la guerre avec des forces écrasantes, des chances et circonstances l'exigeraient.

Des ouvertures ont, dit-on, été faites à l'Autriche qui aurait été invitée à se joindre à la ligue, mais cette puissance se tient à l'écart. On craint qu'elle inédite une attaque immédiate sur la Prusse.

A Londres, les consolidés sont à 92 et les bonds à 90.

L'or est à 14 depuis la rumeur d'après laquelle M. Thiers se serait rendu auprès de de Prusse pour arrêter les conditions de paix.

New-York, 8 septembre — On a reçu la dépêche suivante :

Londres, 8 septembre — Les principaux journaux reconnaissent la situation politique comme menaçante. Le taux de la banque n'a pas changé.

Beaume, répondant à une demande de rédition, répondant à une demande de Metz jusqu'à la dernière extrémité." Il repousse énergiquement toutes les propositions.

Liverpool, le coton est faible. On a vendu 8,000 balles.

New York, 8 sept—Le bruit court d'un armistice entre les parties belligérantes.

Le bruit court aussi que l'Angleterre a envoyé Lord Lyons comme ambassadeur spécial à Berlin pour la médiation.

Un engagement a eu lieu devant Strasbourg, dans lequel les Français ont été victorieux.

LE GÉNÉRAL DECAEN.

Le *Journal officiel* nous apprend aujourd'hui que le commandement du 3me corps de l'armée de la Loire vient d'être confié au général Decaen, qui, jusqu'à ce moment, avait commandé la 4e division du 3e corps. Le général est plus ancien de grade, c'est du plus vigoureux soldats et des plus brillants chefs de l'armée du second Empire. Elève de l'école de la Flèche, élève de Saint-Cyr de 1826 à 1830, il a fait son avancement lorsque, au grade de capitaine au 21e de ligne, avec lequel il a fait toute sa carrière, il a fait la conquête de l'Algérie, en 1840 ; il fut un des plus brillants officiers qui désigna pour les bataillons de chasseurs à pied ; il entra en "Afrique" en Algérie, et bientôt commanda le 2e bataillon d'Afrique, puis le 1er bataillon d'Afrique, puis le 1er bataillon d'Afrique, puis le 1er bataillon de ligne, toujours en campagne en Algérie. Le lieutenant-colonel Decaen, en 1848, commandait le 1er régiment d'Afrique, et au commencement de 1853, prenait colonel de la ligne.

Le colonel de Malakoff le nouveau colonel qui le commandement de la 1re brigade de la division Mac-Mahon : c'est à la tête de cette brigade composée de son régiment et du 1er de ligne qu'il s'est élevé d'une manière si vigoureuse le célèbre ouvrage : le grade de général de brigade fut sa récompense de Kinkel ; le schooner Oak Ridge, en 7 jours de Kinkel, le schooner Oak Ridge, en 7 jours de Kinkel.

Le brick Wm. D. Anderson, capitaine Willis, pour Matanzas, a été remorqué par le Rockgeter, pour sauver de gros et de litre. M. Edouard Dangin a publié, dans le *Gaulois*, le relevé suivant de la situation actuelle donne un grand intérêt :

Le sol français, en ce moment, au dire du dernier relevé statistique officiel, demande à 52,000 étrangers :

Vient le contingent des divers nationaux :

Allemands	105,008
Belges	378,888
Italiens	51,000
Espagnols	32,650
Anglais	49,870
Autrichiens	20,858

Les Allemands forment dans ce compte pour un total de 57,813, et les Allemands pour un total de 48,705.

Le général Trochu, le travail officiel ne distingue pas les Prussiens des Autrichiens, ce qui est très intéressant en ce moment ; mais nous savons que les Autrichiens sont en très petite nombre.

Paris possède à lui seul 20,456 Allemands, 1,000 à 300 à Troyes, 1,000 à Marseille, 256 à Lyon, 483 à Besançon, 132 à Nîmes, 939 à Bordeaux, 139 à Tours, 155 à Angers, 1,000 à 500 à Reims, 807 à Nancy, 1,741 à Metz, 81 à Strasbourg, 21 à Château-Salins, 78 à Lanéville, 61 à Toul, 147 à Sarre-de-Tour, 43 à Commercy, 13 à Montmédy, 12 à Verdun, 1,000 à Sarreguemines, 125 à Thionville, 386 à Lille.

6,293 à Strasbourg, 138 à Saverne, 135 à Schlestadt, 641 à Wissembourg, 1,175 à Colmar, 1,000 à Mulhouse, 2,000 à Lyon, 1,411 au Havre.

Par les chiffres que je viens de donner gouvernement, on voit que, dans toutes les villes de France, les Allemands, par leur nombre, représentent un véritable parti.

On prétendait aussi que l'émigration allemande est, après l'émigration belge, la plus ici additionne le total le plus considérable.

Les Allemands qui passent le Rhin pour venir en France, ne se dissémment pas au hasard dans toutes les contrées. Il y a quelques-uns qui se rencontrent en plus grand nombre dans certaines villes